

BERNARD. — Oui, un tablier !

BRIGITTE, *désignant la porte 2 cour.* — Mais j'ai un tablier là !...

ROBERT, *enchaînant sur elle.* — Là !... là-bas ! Là-bas !

BERNARD. — Oui, là-bas ! A Paris, quoi !

ROBERT. — Elle a un tablier à Paris !

BERNARD. — Oui, et comme Paris c'est là-bas...

BRIGITTE, *insistant dans sa gaffe.* — Oui, là-bas... c'est là-bas... mais ici, j'ai...

ROBERT, *coupant.* — C'est un très beau tablier qu'elle a à Paris... un tablier qui vaut dans les 500 F !

JACQUELINE. — 500 F ?

BERNARD. — Oui ! Oui ! C'est sans doute un tablier de théâtre, n'est-ce pas ?

ROBERT. — Oui ! C'est ça, voilà ! Et c'est pour ne pas risquer de perdre ses 500 F, qui est le prix d'un tablier de théâtre (*à Brigitte qui a compris*) qu'elle n'a pas amené son tablier de Paris, n'est-ce pas ?

BRIGITTE. — Oui, c'est pour ça !

BERNARD. — Bref, comme elle n'a pas amené son tablier, elle veut un tablier !

JACQUELINE. — Ah ! si c'est ça, je vais lui donner un tablier !

BRIGITTE. — Alors, avec un tablier, s'il est grand, ça ira !

JACQUELINE. — Mais oui, mais oui, immense ! Venez ! (*La faisant passer.*) C'est par ici !

BRIGITTE, *avant de sortir, devant la porte 2 jardin ouverte par Jacqueline.* — Oh ! La belle cuisine ! Elle est super ! (*Elle sort.*)

JACQUELINE, *à Robert, avant de sortir derrière Brigitte.* — Quelle classe ! Mes félicitations ! Vous avez un goût !... (*Elle sort et la porte se ferme.*)

ROBERT. — Voilà, ça y est ! Je suis l'amant de la bonne !

BERNARD. — Tu as tout fait pour ça ! (*On sonne.*)

ROBERT. — Dis donc, on a sonné !

BERNARD. — Oui, j'ai entendu !

ROBERT. — Qui est-ce ?

BERNARD, *allant ouvrir la porte d'entrée.* — Mais qui veux-tu que ce soit ?

(*Pour faciliter la clarté de la lecture, la femme de ménage sera désormais Brigitte 1 et la maîtresse de Bernard, Brigitte 2.*)

(*Bernard a ouvert la porte. Brigitte 2 rentre. Elle porte un manteau de fourrure et elle a une petite valise. Elle est délicieusement habillée.*)

BRIGITTE 2, *à Bernard.* — Bonjour, monsieur ! (*Voyant Robert, elle lâche sa valise et se précipite dans les bras de Robert.*) Oh ! mon trésor, tu es là !

ROBERT. — Mais... (*Bernard revenant après avoir fermé la porte d'entrée.*)

BERNARD. — Non, ne te fatigue pas !

BRIGITTE 2. — Ah ! bon ! Ça n'est pas lui, Robert ?

BERNARD. — Mais si, mais si, si c'est lui, mais comme ma femme n'est pas là...

BRIGITTE 2. — Ah ! bon ! (*A Robert, lui serrant la main.*) Excusez-moi ! Bonjour, monsieur !

ROBERT. — Bonjour, madame !

BRIGITTE 2, *vers Bernard pour l'embrasser.* — Mon amour ! Que je suis heureuse !

BERNARD, *la repoussant.* — Non, ma femme n'est pas là, mais elle est à côté...

BRIGITTE 2, *le lâchant.* — Ah ! bon...

BERNARD, *la présentant à Robert.* — Brigitte ! La bonne !

ROBERT. — Merci, j'ai compris ! (*Bernard lui ôte son manteau.*)

BERNARD. — Mais pourquoi est-ce que tu n'arrives que maintenant ?

BRIGITTE 2. — J'ai raté le train !

BERNARD. — Alors, tout est changé !

BRIGITTE 2. — Comment ça ?

BERNARD. — Je n'ai pas le temps de te l'expliquer, mais tu n'es plus du tout soi-disant sa maîtresse !

BRIGITTE 2. — Ah ! non ?

BERNARD. — Non !

BRIGITTE 2. — Mais qu'est-ce que je suis alors ?

BERNARD. — Eh bien ! tu es la...

JACQUELINE, *entre du 2 jardin et voyant Brigitte 2.*
— Ah !... Vous voilà enfin, vous !

BRIGITTE 2. — Mais Madame !...

JACQUELINE. — Vous avez vu l'heure ?

BRIGITTE 2. — Mais Madame !...

BERNARD. — Justement, elle m'expliquait qu'elle avait raté le... enfin l'autobus...

ROBERT. — Oui, elle a raté l'autobus !

JACQUELINE, *à Brigitte 2.* — Mais enfin vous deviez arriver beaucoup plus tôt, d'après l'Agence !

BRIGITTE 2. — L'Agence ?

BERNARD. — Oui ! Le bureau de placement !

BRIGITTE 2. — Le bureau de...

JACQUELINE. — Oui ! Enfin, ça revient au même !

BERNARD, *à Jacqueline.* — Oui, bon, bon ! Elle est en retard, mais ne t'énerve pas !

BRIGITTE 2. — Je suis désolée...

BERNARD. — Mais nous sommes très contents que vous soyez là ! (*A Jacqueline pour essayer de concilier les choses.*) N'est-ce pas ?

JACQUELINE. — Oui, oui, oui, bon ! (*Voyant le manteau de Brigitte 2.*) Oh, dites donc, c'est à vous ça ? !

BERNARD, *coupant.* — Non, non, c'est à Brigitte ! (*A Robert.*) Hein ?

ROBERT. — Oui, oui, c'est à Brigitte !

BERNARD, à *Brigitte 2*. — Oui, parce que l'amie de Monsieur... (*Il montre Robert.*) s'appelle aussi Brigitte !

ROBERT. — Oui ! Elle s'appelle Brigitte !

JACQUELINE. — Mais je ne l'avais pas vu tout à l'heure ce manteau !

BERNARD. — Ah ! c'est... c'est... qu'il était tombé là derrière ! (*A Robert.*) Hein, mon vieux ?

ROBERT. — Oui, oui, il me semblait bien qu'elle l'avait posé là en arrivant...

BERNARD. — Alors, il a dû glisser !

ROBERT. — Oui, sûrement puisque tu viens de le ramasser !

JACQUELINE. — Oh ! Mais il est très beau ! C'est du gros écureuil de palétuviers ! Et il vient de chez Goldenbaum et Goldenbaum ?

BERNARD. — Oui ! Trente-cinq mille francs !

JACQUELINE. — Comment ?

BERNARD, *se reprenant*, à *Robert*. — Il l'a payé trente-cinq mille francs ! C'est bien ce que tu m'as dit, hein, mon vieux ?

ROBERT. — C'est-à-dire que... oui !

JACQUELINE. — Eh bien ! quand vous faites des cadeaux, vous ne vous moquez pas du monde !

BERNARD. — Oh ! il est très généreux ! C'est une de ses principales qualités ! Hein ! mon vieux ?

ROBERT. — Je t'en prie !

JACQUELINE, à *Brigitte 2*. — J'ai cru une seconde... (*désignant le manteau.*)... qu'il était à vous !

BRIGITTE 2. — Eh ! non ! Malheureusement pas ! (*Brigitte 1 entre de la deuxième porte jardin, vêtue d'un grand tablier.*)

BRIGITTE 1. — Dites donc, qu'est-ce que je fais avec les fonds d'artichaut ?

JACQUELINE. — Eh bien ! vous ne faites plus rien, la femme de ménage vient d'arriver !

BRIGITTE 1. — La femme de ménage ?

JACQUELINE. — Oui ! (*Désignant Brigitte 2.*) Vous voyez bien qu'elle est là !

BRIGITTE 2. — Mais je...

JACQUELINE, à *Brigitte 1*. — Alors, donnez-lui votre tablier !

BRIGITTE 1. — Que je lui donne mon... ?

JACQUELINE. — Mais oui ! (*Elle ôte le tablier à Brigitte 1 et le met à Brigitte 2.*)

JACQUELINE, à *Brigitte 2*. — Tenez, mettez-le !

BRIGITTE 2. — Mais je...

JACQUELINE. — Ne discutez pas, et filez à la cuisine ! (*Brigitte 2 regarde Bernard qui hoche affirmativement la tête.*)

BRIGITTE 2. — A la cuisine ? !

JACQUELINE. — Oui, naturellement ! Ce n'est pas le moment de passer l'aspirateur !

BRIGITTE 2. — L'aspirateur ?

JACQUELINE. — Mais non ! Alors, garnissez les fonds d'artichaut et surveillez le gratin !

BRIGITTE 2. — Le gratin ?

JACQUELINE. — Oui ! Dès qu'il sera prêt, il faudra s'occuper du soufflé !

BRIGITTE 2. — Du soufflé ?

BRIGITTE 1. — Oui ! Oh ! vous savez, si ça l'embête, moi je peux aussi bien rester en cuisine !

JACQUELINE. — Mais non, jamais de la vie ! On ne va pas s'entasser à trois là-dedans ! Mettez plutôt votre manteau dans votre chambre !

BRIGITTE 1. — Mon manteau ?

ROBERT. — Oui ! Ton écureuil !

BRIGITTE 1. — Mon écureuil ?

ROBERT. — Oui, de palétuviers ! Qui traînait par terre !

BRIGITTE 1. — Par terre ?

ROBERT, *la poussant*. — Oui, allons voyons, ce n'est pas raisonnable !

BRIGITTE 1. — Mais...

BERNARD. — Un manteau de 35.000 francs !

BRIGITTE 1. — Mais...

ROBERT. — Fais ce qu'on te dit ! (*Bernard lui a mis le manteau dans les bras.*)

BRIGITTE 1. — Oui, chéri ! (*Elle sort deuxième porte cour en emportant le manteau.*)

JACQUELINE, à *Brigitte 2*. — Quant à vous, votre chambre est là ! A côté de la cuisine !

BRIGITTE 2. — Mais...

BERNARD. — Vous verrez, vous verrez, c'est charmant ! (*Brigitte 1 revient de la deuxième porte cour.*)

BRIGITTE 1. — Voilà ! Je l'ai mis sur un cintre pour qu'il ne s'abîme pas !

ROBERT. — C'est bien !

JACQUELINE. — Au fait, comment vous appelez-vous ?

BRIGITTE 2. — Brigitte !

JACQUELINE. — Ah ! oui...

BRIGITTE 1. — Tiens, c'est comme moi ! C'est marrant !

JACQUELINE. — En effet, c'est très drôle ! (*A Brigitte 2.*) Alors, Brigitte...

BRIGITTE 1. — Oui...

JACQUELINE. — Non ! Pas vous ! (*A Brigitte 2.*) Vous !

BRIGITTE 2. — Oui ?...

JACQUELINE. — Pour que vous sachiez chez qui vous êtes... (*Désignant Bernard.*) Monsieur est mon mari... (*Désignant Brigitte 1 et Robert.*) Monsieur et cette... personne... sont des invités !

BRIGITTE 2. — Ah ! oui, oui, c'est ça ! Et moi, je suis la femme de ménage !

JACQUELINE. — Oui, ça, nous le savons !

BERNARD. — Oui, mais enfin, c'est seulement provisoire !

JACQUELINE. — Comment ça, provisoire ?

BRIGITTE 2. — En effet, oui, Monsieur a raison ! Je n'ai pas l'intention de le rester longtemps !

BERNARD. — Mais... Ah ! mais je vous comprends !... Ça, je... je vous comprends très bien !

JACQUELINE. — Oui mais, enfin... comme pour le moment vous l'êtes, portez donc votre valise dans votre chambre !

BERNARD, à *Brigitte 2*. — Alors venez, Brigitte ! Je vais vous accompagner !

BRIGITTE 2, *coupant*. — Non merci, monsieur ! C'est inutile ! Ne vous dérangez surtout pas pour moi !

BERNARD. — Mais...

BRIGITTE 2. — Non, monsieur ! Je me débrouillerai très bien toute seule ! (*Elle prend sa valise des mains de Bernard et sort vêtue du tablier porte 2 jardin.*)

BRIGITTE 1. — Bon ! Eh bien ! pendant qu'elle s'installe, je vais quand même surveiller le gratin. (*Elle sort derrière Brigitte 2.*)

JACQUELINE. — Elle a l'air d'avoir un sale caractère !

BERNARD. — Qui ça ?

JACQUELINE. — Eh bien ! la femme de ménage !

BERNARD. — Mais écoute, elle arrive en retard, tu l'enguirlandes !

JACQUELINE. — Je ne vais tout de même pas lui faire des excuses !

BERNARD. — Tu devrais !

JACQUELINE. — Tu plaisantes ?

BERNARD. — Pas du tout ! (*A Robert.*) Je n'ai pas raison ?

ROBERT. — Si ! Si ! (*A Jacqueline.*) Dans une certaine mesure, je ne lui donne pas tort ! (*Il désigne Bernard.*) Elle pourrait se fâcher et... ça risque d'être embêtant !

JACQUELINE. — Pourquoi ?

BERNARD. — Oui, elle pourrait nous plaquer !

JACQUELINE. — Je ne sais pas pourquoi tu prends tellement d'égards...

BERNARD. — Je ne prends aucun égard ! Simple-ment, il ne faut pas vexer les gens comme ça !

JACQUELINE. — Mais je suis énervée !

BERNARD. — Pourquoi ?

JACQUELINE, *regardant Robert*. — Pour rien !

ROBERT. — Oui ! Vous n'avez aucune raison !

JACQUELINE. — Oui, en effet ! Aucune ! En tout cas, je vous félicite pour le manteau !

ROBERT. — Oh !...

JACQUELINE. — Ah ! si, si, si ! Il est magnifique !

BERNARD. — N'est-ce pas ? Il est superbe !

JACQUELINE. — Ah ! superbe, c'est le mot ! Bon, eh bien ! je vais voir ce que font les Brigitte ! mais sers-moi à boire parce que je sens que j'ai très besoin d'un verre ! (*Elle sort porte 2 jardin et la porte se ferme.*)

ROBERT. — Je n'ai jamais vu un merdier pareil !

BERNARD. — Moi non plus !

ROBERT. — Et ce n'est qu'un début ! Parce que parti comme c'est... (*Jacqueline rentre avec Brigitte 1.*)

JACQUELINE. — Tu m'as servie ?

BERNARD. — Oui, voilà ! (*Il lui donne le verre.*)

JACQUELINE. — Merci !

BERNARD. — Bon ! Très bien ! Et vous Brigitte ?

BRIGITTE 1. — Moi ? Oh !... une bière !

JACQUELINE. — A cette heure-ci ?

BRIGITTE 1. — Eh bien ! oui ! (*A Robert.*) Pourquoi pas ?

ROBERT. — Tu ne préférerais pas... ?

BERNARD. — Oui, quelque chose de moins... enfin de plus...

BRIGITTE 1. — De plus raide ? Eh bien ! alors, un petit rhum !

JACQUELINE. — Un petit... ?

ROBERT. — Vraiment ?

BRIGITTE 1. — Eh bien ! oui, mais si c'est du Jamaïque, hein !

BERNARD, *cherchant dans les bouteilles du bar.* — Ah ! du... ? Oui, je crois que j'ai ça !

BRIGITTE 1. — Alors, épatant ! (*Bernard va la servir.*)

JACQUELINE, *à Brigitte 1 et la regardant passer.* — Vous voyez, plus je vous regarde et plus je comprends que vous vous cantonnerez dans les rôles de femme de ménage !

BRIGITTE 1. — Ah ! bon ?

ROBERT et BERNARD. — Ah ! oui !

JACQUELINE. — Oui, oui, c'est tout à fait son emploi !

BERNARD, *donnant le verre à Brigitte 1.* — Tenez !

BRIGITTE 1. — Merci ! (*Brigitte 2 entre de la deuxième porte jardin sans son tablier.*)

BRIGITTE 2. — Pardon, je voudrais savoir si...

BERNARD. — Ah ! vous arrivez bien ! Venez prendre l'apéritif avec nous !

BRIGITTE 2. — Oh ! monsieur, je ne sais pas si je dois...

BERNARD. — Mais si, mais si !

BRIGITTE 2. — Vraiment ?

JACQUELINE. — Mais oui ! Puisque mon mari vous le propose !

BRIGITTE 2. — Eh bien ! alors, si vous insistez...

BERNARD, *encourageant.* — Mais oui, mais oui ! Nous insistons ! Qu'est-ce que vous voulez ?

BRIGITTE 2. — Bof ! Une vodka !

BERNARD. — Eh bien ! voilà ! Il n'y a qu'à le dire !

BRIGITTE 2. — Mais très peu ! Parce qu'après j'ai la tête qui tourne et je ne sais plus ce que je fais !

JACQUELINE, *l'ayant regardée passer également.*
— Oh ! je n'avais pas remarqué tout à l'heure ! c'est très joli ce que vous portez là !

BRIGITTE 2. — Oh ! oui, oh ! ce n'est pas grand'chose...

BERNARD, *donnant le verre à Brigitte 2.* — Pas grand-chose, pas grand-chose... ça, ça a dû au moins vous coûter... les yeux de ma tête !

BRIGITTE 2. — Je ne sais pas du tout, Monsieur, c'est un cadeau !

ROBERT. — Ah ! Eh bien ! oui, alors évidemment, si c'est un cadeau... Ah ! parce que c'est un cadeau ?

BERNARD. — Puisqu'elle te dit que c'est un cadeau !

BRIGITTE 1. — Et un cadeau, ça coûte moins cher que de l'acheter soi-même !

JACQUELINE. — Oui ! Surtout quand c'est un manteau de 35 000 F !

BRIGITTE 1. — N'est-ce pas ?

JACQUELINE. — Et qu'il y a un fou pour le payer !

BRIGITTE 1. — C'est tout à fait mon avis ! Ce serait fou de refuser ! (*Choquant son verre avec celui de Brigitte 2.*) Alors, à la vôtre !

BERNARD, à Robert. — Et toi, qu'est-ce que tu prends ?

ROBERT. — Ah ! oui, ça, qu'est-ce que je prends !

BERNARD. — Non ! Non ! Qu'est-ce que tu veux boire ?

ROBERT. — Oh ! eh bien !... la même chose que toi ! mais plutôt un remontant ! (*Bernard passe vers lui pour le servir.*)

JACQUELINE. — Bon ! Eh bien ! ça n'est pas en restant là que le dîner va avancer !

ROBERT. — Est-ce que je peux vous aider ?

JACQUELINE. — Mais non, mais non ! Nous sommes déjà...

BRIGITTE 1, *coupant.* — Trois bonnes femmes pour deux hommes !

ROBERT. — Allons, voyons !

BRIGITTE 1. — Quoi ? C'est une bonne proportion de bonnes !

JACQUELINE. — Vu comme ça, bien sûr ! (*Aux deux hommes.*) Bon ! Alors, vous allez tirer la table là...

BRIGITTE 1. — Mais non, mais non ! Ce n'est quand même pas au patron de faire ça !

JACQUELINE. — Au patron ?

ROBERT. — Oui, oui ! Au théâtre, pour elle, un homme c'est le patron !

BERNARD. — Voilà ! Toujours ! Le patron d'abord !

BRIGITTE 1. — Et le patron, c'est épatant, il est là pour payer les frais.

BERNARD, à *Brigitte 2.* — Eh bien ! si elle connaissait la condition de bonne, enfin... si elle était vraiment femme de ménage, elle en parlerait autrement !

BRIGITTE 2. — Ça, c'est vrai que ce genre de travail...

BRIGITTE 1. — Ah ! c'est bien... on fouille partout... on emporte du beurre pour chez soi... on gratte sur les commissions...

JACQUELINE. — Ah ! oui ! Ça, ça ne m'étonne pas de vous !

ROBERT. — Non ! Ce sont ses rôles qui sont comme ça !

BERNARD, à *Brigitte 2.* — Mais en réalité, c'est sûrement beaucoup moins rigolo, n'est-ce pas ?

BRIGITTE 2. — Ah ! oui ! ah oui ! Ça beaucoup moins ! Parce que moi si je pouvais être autre chose, croyez-moi...

JACQUELINE. — Vous, vous n'avez pas l'air d'aimer votre métier !

BRIGITTE 2. — Ah ! non, ça, vraiment pas du tout !

BERNARD. — A mon avis, vous êtes devenue femme de ménage à la suite d'un concours de circonstances !

BRIGITTE 1. — Comme qui dirait un coup de bol, quoi !

BRIGITTE 2. — C'est tout à fait ça ! et je vais vous expliquer comment c'est arrivé !

BERNARD. — Non, non, c'est inutile !

ROBERT. — Oui, oui, tout à fait inutile !

JACQUELINE. — Oui, vous nous raconterez votre vie tout à l'heure !

BRIGITTE 2. — Eh bien ! ce sera avec plaisir !

BERNARD. — Pour le moment, il y a plus urgent !

BRIGITTE 1. — Très juste ! Je vais m'occuper en cuisine !

JACQUELINE. — Vous ? !

ROBERT. — Si elle le dit, c'est qu'elle en a envie !

BRIGITTE 1. — Ah ! oui, c'est surtout histoire de... de m'imprégner du rôle ! (*Elle sort deuxième porte jardin.*)

JACQUELINE. — Oui ! Eh bien ! moi, je n'ai pas confiance, je vais aller surveiller le soufflé ! (*Elle sort également.*)

BRIGITTE 2. — Je pense que tu es content !

BERNARD. — Je t'en prie, ma chérie ! Écoute-moi !

BRIGITTE 2. — Je te préviens tout de suite que je ne supporterai pas longtemps cette situation !

BERNARD, à *Robert.* — Il est certain qu'à cause de toi, on est dans la...

ROBERT. — C'est ça ! C'est ma faute !

BRIGITTE 2. — Mais parfaitement ! Si vous ne m'aviez pas prise pour l'autre !...

ROBERT. — Eh bien ! c'est parce que cet imbécile ne m'a pas prévenu qu'elle allait arriver !

BRIGITTE 2. — Mais vous n'auriez pas dû confondre !

ROBERT. — Oh ! mais vous m'énervez ! J'ai confondu, j'ai confondu !

BERNARD. — Oui, il a confondu ! Remarque, il a des excuses !

BRIGITTE 2. — Excuses ou pas, maintenant c'est moi qui suis bien embêtée.

BERNARD. — Parce que tu as l'air d'être la femme de ménage ?

BRIGITTE 2. — Oui... non... Ça bon, mais... je réalise que je n'aurais pas dû venir ici !

BERNARD. — Alors, tu n'es pas heureuse d'être avec moi ?

BRIGITTE 2. — Si, si, mais... c'est assez moche vis-à-vis de ta femme ! Alors, je suis là, bon ! Mais si on ne peut pas se voir...

BERNARD. — Mais ça va s'arranger !

BRIGITTE 2. — S'arranger, mais comment ?

BERNARD. — Je ne sais pas ! Mais je vais trouver !
(Ils sont tous les deux l'un près de l'autre sur le canapé et il va l'embrasser au moment où Jacqueline entre. Robert prend la tête de Bernard et la renverse en arrière !)

JACQUELINE. — Voilà !

ROBERT. — Voilà, voilà, voilà, voilà !

JACQUELINE. — Eh bien ! qu'est-ce que vous faites ?

ROBERT. — Eh bien ! rien, rien, rien du tout !
Quelque chose le piquait ! *(A Bernard.)* Hein ?

BERNARD. — Oui, oui, quelque chose me piquait !

BRIGITTE 2. — Et le patron m'a demandé de lui regarder dans l'œil !

ROBERT. — Oui, pour voir ce qui le piquait !

BRIGITTE 2. — Mais comme je ne vois rien...

BERNARD, *concluant*. — C'est que ça doit être parti !

JACQUELINE. — Mais comment le sais-tu ?

ROBERT. — Eh bien ! parce que ça ne le pique plus !

BERNARD. — Oui, c'est que c'est parti !

JACQUELINE. — Bon, bref, qu'est-ce qui manque ?
Ah ! Les serviettes ! *(A Brigitte 2.)* Elles sont dans le placard de droite !

BRIGITTE 2. — Bien, madame !

JACQUELINE. — Je ne me souviens pas si c'est dans le haut ou dans le bas, enfin vous cherchez !

BRIGITTE 2. — Oui, madame ! Je vais chercher !
(Regardant Bernard avec insistance.) Et je vais me débrouiller pour trouver !

BERNARD. — Mais oui, mais oui ! *(Brigitte 2 sort porte 2 jardin cuisine.)*

JACQUELINE. — Eh bien ! qu'est-ce que tu attends ?

BERNARD. — Pour quoi faire ?

JACQUELINE. — Pour aller te changer !

BERNARD. — Tu y tiens vraiment ?

JACQUELINE. — Eh bien ! oui ! Puisqu'on avait décidé de s'habiller un peu pour le dîner ! *(A Robert.)* Vous n'avez pas amené un autre costume ?

ROBERT. — Eh bien ! oui, oui ! Il me l'avait dit, mais...

JACQUELINE. — Mais quoi ?

BERNARD. — Je sais ! Tu as oublié de dire à Brigitte qu'on voulait faire un dîner habillé !

ROBERT. — Oui, oui, voilà ! C'est ça ! *(Brigitte 1 entre de 2 jardin.)*

BRIGITTE 1. — Dites donc...

JACQUELINE. — Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

BRIGITTE 1. — Est-ce que je dois mettre le hachis tout de suite dans les fonds ?

JACQUELINE. — Mais non ! Attendez qu'ils refroidissent !

BRIGITTE 1. — C'est bien ce que je me disais ! *(Elle va pour ressortir.)*

BERNARD. — A propos, est-ce que vous avez pensé à prendre une autre robe ?

BRIGITTE 1. — Ah ! oui, ça toujours !

JACQUELINE. — Toujours ?

BRIGITTE 1. — Eh bien ! oui, chaque fois que je suis en déplacement, je l'ai dans mon sac ! *(Geste vers la chambre porte 2 cour.)*

BERNARD, *coupant.* — Eh bien ! alors, c'est parfait ! *(A Robert.)* Hein ?

ROBERT. — Oui, oui, parfait !

BRIGITTE 1. — Parce que vous voulez que... ?

BERNARD. — Oui, on verra ça tout à l'heure !

BRIGITTE 1. — Bon ! On verra ça tout à l'heure ! Alors, je mets les fonds au frais sans le hachis ?

JACQUELINE. — Oui, c'est ça ! C'est très gentil ! Et puis alors, sans vous commander, si vous trouvez les couverts qui sont dans le buffet... en bas dans le tiroir de gauche !...

BRIGITTE 1. — Okay ! *(Elle sort 2 jardin.)*

JACQUELINE, à Robert. — Bon ! Alors, comme nous avons tous ce qu'il faut... *(A Bernard.)* Vas-y !

BERNARD. — J'irai tout à l'heure ! Sinon, il sera seul !

ROBERT. — Oh ! oui, je peux aussi aller me changer maintenant si vous voulez !

BERNARD. — Oui, oui ! On peut y aller tous les deux !

JACQUELINE. — Non, on ira chacun à notre tour, comme ça aucun de nous ne restera seul !

BERNARD. — Bon, bon ! Puisque tu y tiens, j'y vais ! *(Il sort à regret 1 jardin.)*

JACQUELINE. — Moi, à ta place, je serais morte de honte !

ROBERT. — Je t'en prie, calme-toi !

JACQUELINE, *montant le ton*. — Me calmer ? Ah mais non ! Au contraire !

ROBERT. — Mais je t'en supplie, ne t'énerve pas ! C'est mauvais pour le teint ! Il paraît que l'intérieur de l'estomac devient orange !

JACQUELINE. — Eh bien ! avec ce que je supporte, le mien doit être violet ! (*Il est tout près d'elle, lui tenant les mains pour essayer d'apaiser la colère montante de Jacqueline quand Brigitte 1 entre brusquement.*)

BRIGITTE 1, *les regardant*. — Voilà ! (*Jacqueline sursaute et repousse Robert qui s'est lui-même reculé rapidement.*)

JACQUELINE. — Voilà quoi ?

BRIGITTE 1, *les regardant toujours*. — Eh bien ! rien, rien ! Je dis : voilà ! Voilà les couverts !

JACQUELINE. — Posez-les là !

BRIGITTE 1. — Je les dispose ?

JACQUELINE. — Non ! Vous les posez !

BRIGITTE 1. — Sans les disposer ?

JACQUELINE. — Non ! Je le ferai !

BRIGITTE 1. — Alors, je les pose simplement là !

JACQUELINE. — Oui !

BRIGITTE 1. — En vrac ?

JACQUELINE. — Oui !

BRIGITTE 1. — Autrement dit, je jette ?

JACQUELINE. — Vous jetez !

BRIGITTE 1. — Alors, voilà ! J'ai jeté ! (*Elle lâche les couverts sur la table, et s'approchant de Robert :*) Alors ?...

ROBERT. — Alors quoi ?

BRIGITTE 1. — Tu es content d'être ici, chéri ?

ROBERT, *toussotant*. — Mais oui ! Mais oui !

BRIGITTE 1. — Alors, embrasse-moi !

ROBERT. — Mais non ! Pas maintenant, voyons !

BRIGITTE 1, à *Jacqueline*. — Ça ne vous dérange pas, j'espère ?

JACQUELINE. — Moi ? Pensez-vous ! Pourquoi est-ce que ça me dérangerait ?

BRIGITTE, *en s'accrochant à Robert*. — Eh bien ! tu vois ! Puisque ça ne la dérange pas, il n'y a pas besoin de se gêner !

ROBERT. — Si, moi ! Ça me gêne !

BRIGITTE 1. — Oh là là ! Ces manières !

JACQUELINE. — Dites donc, il me semble que... (*Elle renifle.*)

BRIGITTE 1. — Ah ! oui ! Ça, c'est des queues de champignons qui gratinent ! Ça sent la forêt ! (*Elle sort 2 jardin.*)

JACQUELINE. — Me tromper avec... ça ! (*Elle va disposer les couverts.*) Ah ! Il y a de quoi être fier, vraiment !

ROBERT. — Je t'en prie, Jacqueline !...

JACQUELINE. — C'est bien simple, je me demande où tu as pu la trouver !

ROBERT. — Laisse-moi t'expliquer...

JACQUELINE. — Expliquer quoi ? Je te méprise !

ROBERT. — Ah ! non ! Je me méprise déjà suffisamment moi-même !

JACQUELINE. — Comment ça ?

ROBERT. — Eh bien ! je n'aurais jamais dû accepter de...

JACQUELINE. — Quoi ?

ROBERT. — De venir ici ! N'est-ce pas, vis-à-vis de Bernard, ce... ce n'est pas très élégant ! Ce n'est même pas élégant du tout !

JACQUELINE. — Mais dis donc, tu as beaucoup moins de scrupules quand on se voit à Paris !

ROBERT. — A Paris, ça n'est pas pareil ! Ici, je suis chez lui, enfin chez toi, enfin chez vous !

JACQUELINE. — Ah ! non, je t'en prie ! N'essaie pas de changer de sujet ! Alors que tu m'imposes ta maîtresse !

ROBERT. — Mais ça n'est pas ma maîtresse !

JACQUELINE. — Je te préviens tout de suite que tu perds ton temps si tu veux essayer de me faire croire que c'est ta nièce !

ROBERT, *sautant sur l'idée.* — Eh bien ! si, voilà, justement ! Tu ne crois pas si bien dire : c'est ma nièce !

JACQUELINE. — Ah ! non ! Je t'en prie ! Ne me prends pas en plus pour une idiote !

ROBERT. — Mais je t'assure !...

JACQUELINE. — Arrête, veux-tu !

ROBERT. — Quoi, arrête ! ? Est-ce qu'elle a voulu dormir dans la même chambre que moi ? Non ! Pourquoi ?

JACQUELINE. — Parce que tu ronfles et qu'en ronflant, tu empêches ta maîtresse de dormir !

ROBERT. — Ma nièce !

JACQUELINE. — Alors, si c'est ta nièce, comment ta nièce sait-elle que tu ronfles ?

ROBERT. — Parce que je suis son oncle !

JACQUELINE. — Tu te fous de moi ?

ROBERT. — Pas du tout ! Dans les familles, ces choses-là, ça se sait !

JACQUELINE. — Tu ne t'en sortiras pas ! Je te le dis tout de suite : tu ne t'en sortiras pas !

ROBERT. — Mais enfin, pense à ce que nous sommes l'un pour l'autre !

JACQUELINE. — Oui, eh bien ?

ROBERT. — Eh bien ! si elle était ma maîtresse, je n'aurais jamais accepté de venir ici avec elle pour te la montrer, voyons ! C'est logique !

JACQUELINE. — Oui... Vu comme ça...

ROBERT. — Il n'y a pas de : vu comme ça ! C'est l'évidence !

JACQUELINE. — Oui ! Oui ! Bon, admettons. Mais, alors, veux-tu me dire ce que ta nièce fait avec ses « chéri », « embrasse-moi », et « ça ne vous dérange pas », et patati et patata ?

ROBERT. — Ah ! ça c'est justement pour avoir l'air d'être ma maîtresse !

JACQUELINE. — L'air ? Pourquoi l'air ?

ROBERT. — Eh bien ! à la longue, ton mari pourrait trouver bizarre que je sois toujours seul ! Enfin, il ne me connaît aucune femme ! Évidemment, puisque la sienne c'est la mienne ! Enfin, toi ! Tu me suis ?

JACQUELINE. — Oui ! Et alors ?

ROBERT. — Et alors, c'est pour ça que quand il m'a invité, j'ai amené ma nièce !

JACQUELINE. — Alors, pourquoi est-ce que tu ne lui as pas dit que c'était ta nièce ?

ROBERT. — Mais parce qu'en lui laissant croire que c'est ma maîtresse, j'écarte complètement les soupçons qu'il pourrait avoir vis-à-vis de nous ! Enfin de toi et de moi !

JACQUELINE. — Ah ! oui, ça évidemment... Je n'aurais jamais pensé à ça !

ROBERT. — Oui, oui ! Je sais que c'est très fort, mais... il faut penser à tout !

JACQUELINE. — Mais dis donc ! Pour accepter de passer pour ta maîtresse, elle doit quand même avoir l'esprit un peu tordu, ta nièce !

ROBERT. — Tordu pour n'importe qui ! Mais pas pour elle !

JACQUELINE. — Comment ça ?

ROBERT. — Oui ! Elle est actrice ! Alors, elle se met facilement dans la peau des personnages qu'on lui demande !

JACQUELINE. — Mais je croyais qu'elle était spécialisée dans les rôles de bonne !

ROBERT. — Oui, oui, mais enfin de bonne à tout faire ! La preuve ! Elle joue les maîtresses si c'est nécessaire ! Et aujourd'hui, elle fait un extra pour nous ! C'est un paravent !

JACQUELINE. — Ah ! oui, oui, comme ça je commence à mieux comprendre !

ROBERT. — Mais c'est parce que tu doutais ! Tu n'avais pas confiance en moi !

JACQUELINE. — Oui, c'est vrai, pardon ! (*Ils vont s'embrasser quand Brigitte 1 entre brusquement.*)

BRIGITTE 1. — Voilà ! (*Jacqueline sursaute comme Robert.*)

JACQUELINE. — Quoi ?

BRIGITTE 1. — J'ai enfin trouvé les porte-couteaux, mais j'ai eu du mal, ils étaient sous l'évier dans une boîte à chaussures ! (*S'approchant de Robert.*)

Heureusement que je te tiens ton petit intérieur mieux que ça, hein chéri !

JACQUELINE. — Oui, non, mais ne vous fatiguez plus, je suis au courant !

BRIGITTE 1. — Au courant ? Au courant de quoi ?

JACQUELINE, *désignant Robert*. — Eh bien ! il m'a tout dit !

ROBERT. — Oui, tout !

BRIGITTE 1, *étonnée*. — Ah ! bon ! Vous savez que je suis la...

ROBERT, *coupant*. — Ton tonton !

JACQUELINE. — Oui ! Je sais qu'il est votre tonton !

BRIGITTE 1. — Mon tonton ?

JACQUELINE. — Oui !

ROBERT. — Ton tonton !

BRIGITTE 1. — Oui, d'accord ! Ton tonton, tontaine et tonton, je connais la chanson !

ROBERT. — Alors, si tu la connais, tu la chantes !

BRIGITTE 1. — Oui, oui, je vais la chanter, mais pour tonton !

JACQUELINE, *désignant Robert*. — Vous voulez dire pour lui ?

ROBERT. — Oui, oui, c'est ce qu'elle veut dire !

BRIGITTE 1. — Oui ! Mais je la chanterai surtout pour Pascal !

JACQUELINE. — Pascal ?

ROBERT, *coupant*. — Oui, oui, Pascal, c'est un ami à elle !

BRIGITTE 1. — Ah ! oui, un ami très cher ! Je n'ai pas souvent l'occasion de le voir, alors il me manque ! Surtout en fin de mois !

ROBERT. — Oui ! Oui ! Mais il m'a téléphoné, il arrive !

BRIGITTE 1. — Ah ! alors si tu le dis, c'est comme si je sentais déjà la chaleur de son beau visage contre ma poitrine !

JACQUELINE. — Eh bien ! dites donc, c'est une vraie passion !

ROBERT. — Tout à fait platonique !

BRIGITTE 1. — Ah ! oui, ça... plat, mais tonique ! Tenez, maintenant que je sais qu'il va venir, je ne peux pas me retenir de chanter tonton, tontaine et tonton !

JACQUELINE. — Bon ! Eh bien ! tout ça c'est très bien, mais on n'a pas fini d'arranger la table, alors si personne ne m'aide...

ROBERT. — Oui, volontiers !

JACQUELINE. — Mais non ! Mais non ! Votre nièce va le faire !

BRIGITTE 1. — Ah ! ça je sais le faire ! Et vite fait ! Les tables, j'en ai fait, j'en ai défait, je ne connais que ça ! C'est comme qui dirait la routine !

ROBERT. — Mais alors moi, qu'est-ce que je fais ?

JACQUELINE. — Eh bien ! vous allez vous changer pour le dîner !

ROBERT. — Bon ! Bon ! Eh bien ! je vous laisse avec ma nièce ! (*A Brigitte 1.*) Hein ?

BRIGITTE 1. — Mais oui, mais oui ! Du moment que je vais retrouver mon Pascal, tu peux être tranquille, tonton !

ROBERT. — Bon, bon ! (*Il se dirige vers la porte de sa chambre 1 cour, et comme Jacqueline lui tourne le dos, il en profite pour lever la main à l'intention de Brigitte 1 en écartant les doigts comme pour dire 500 F, et il sort.*)

BRIGITTE 1. — Dites donc, je ne voudrais pas que vous pensiez que je suis aussi sa maîtresse !

JACQUELINE. — Mais non, mais non, ne vous inquiétez pas, je sais bien que vous n'êtes que sa nièce !

BRIGITTE 1. — Ah ! bon ?

JACQUELINE. — Oui ! Je sais que vous avez l'air d'être sa maîtresse, uniquement pour jouer les paravents !

BRIGITTE 1. — Les paravents ?

JACQUELINE. — Oui ! Et c'est très gentil d'avoir accepté ce rôle !

BRIGITTE 1. — De paravent ?

JACQUELINE. — Oui !

BRIGITTE 1. — Oui, mais entre nous, hein, c'est la première fois que je joue un paravent !

JACQUELINE. — Oui, je sais, je sais ! Mais vous les jouez très bien !

BRIGITTE 1. — Eh bien ! je suis contente que ça vous plaise !

JACQUELINE. — Oui ! Et comme il n'y a que moi qui sais que vous êtes sa nièce... personne ne se doutera que Robert n'est pas votre amant puisque vous êtes sa maîtresse en paravent ! C'est évident !

BRIGITTE 1, *sans comprendre.* — Oui, ça... c'est évident !

JACQUELINE. — Alors, paravent vous êtes...

BRIGITTE 1. — ... Et je reste paravent !

JACQUELINE. — Voilà ! (*Brigitte 2 entre avec les serviettes.*)

BRIGITTE 2. — Voilà les serviettes, madame ! Vous ne devinerez jamais où elles étaient !

JACQUELINE. — Non, mais l'essentiel c'est que vous les ayez ! Et comment ça va à la cuisine ?

BRIGITTE 2. — Ça suit son cours !

JACQUELINE. — Parfait ! Regardez ce qui manque ici. Ah ! Les verres ! Vous savez où ils sont ?

BRIGITTE 2. — Ah non ! Non ! Mais en cherchant bien, on va les trouver !

JACQUELINE. — Bon ! Alors, je vous laisse vous en occuper ? (*A Brigitte 2.*) Vous, finissez d'arranger ça avec elle ! (*Elle montre la table.*)

BRIGITTE 2. — Bien, madame !

JACQUELINE. — Moi, je vais passer une robe !
(*Jacqueline sort 1 jardin.*)

BRIGITTE 2. — Dites donc, je ne vais pas continuer à prendre votre place !

BRIGITTE 1. — Mais c'est vous qui me prenez la mienne !

BRIGITTE 2. — Comment ?

BRIGITTE 1. — Mais oui ! Puisque c'est vous la femme de ménage, et qu'il ne peut pas y en avoir deux !

BRIGITTE 2. — Non, mais c'est vous qui l'êtes vraiment !

BRIGITTE 1. — Ah ! vraiment, vraiment... C'est vous qui le dites !

BRIGITTE 2. — Enfin, c'est la vérité !

BRIGITTE 1. — La vérité, la vérité... Il n'y a que les initiés qui la connaissent ! Et si personne ne veut la dire, la vérité, il n'y en a plus !

BRIGITTE 2. — Mais à quoi est-ce que ça vous sert de ne pas vouloir redevenir la femme de ménage ?

BRIGITTE 1. — Ah ! ça me sert à gagner gentiment ma vie ! (*Plus fort.*) Vous n'allez pas m'en empêcher, non ? (*Bernard entre de la porte 1 jardin en chemise habillée et pantalon foncé.*)

BERNARD. — Mais qu'est-ce qui se passe ? Tout va bien ?

BRIGITTE 1. — Oui, oui, ça roule !

BRIGITTE 2. — Ah ! non ! Elle ne veut pas reprendre sa place de femme de ménage !

BERNARD, à *Brigitte 2.* — Mais elle ne peut pas, voyons ! Ça aurait l'air de quoi ?

BRIGITTE 1. — Eh bien ! oui ! C'est enclenché comme ça !

BRIGITTE 2. — C'est très mal enclenché !

BRIGITTE 1. — Il faut dire que c'est un peu le pastis !

BERNARD, à *Brigitte 2.* — Mais ça va s'arranger, et s'arranger tout de suite ! Écoutez ! (*A Brigitte 1.*) Je vous pose une question et vous répondez par oui ou par non !

BRIGITTE 1. — Ce sont des questions aussi bêtes qu'à la télé ?

BERNARD. — Non, moins !

BRIGITTE 1. — Alors, je ne sais pas si je saurai répondre !

BERNARD. — Vous pourrez !

BRIGITTE 1. — Et si je gagne, qu'est-ce que je gagne ? Pas un paquet de lessive, hein ! Parce que je vous dis tout de suite que les paquets de lessive...

BERNARD. — 500 F !

BRIGITTE 1. — En plus ?

BERNARD. — Oui ! Bref, voilà la question ! Êtes-vous d'accord d'aller coucher dans la chambre à côté de la cuisine ?

BRIGITTE 1. — Pour 500 F, tout le monde y va !

BERNARD, à *Brigitte 2.* — Eh bien ! voilà ! Et vous échangerez vos chambres plus tard ! (*A Brigitte 1.*) Mais que la patronne n'en sache rien !

BRIGITTE 1. — Pourquoi ?

BERNARD. — Parce que ça n'est pas normal que la femme de ménage... (*il désigne Brigitte 2.*) ... couche là dans une chambre d'amis, et que vous qui êtes... oui, bon, bref, c'est trop compliqué pour vous ! Alors, ici, vous avez fini ?

BRIGITTE 1. — Non, il manque les verres !

BERNARD. — Eh bien ! alors ?

BRIGITTE 1, *désignant Brigitte 2.* — Alors, c'est elle qui va les chercher ou moi ?

BERNARD. — Vous !

BRIGITTE 1. — Alors, je suis de nouveau la femme de ménage ?

BERNARD. — Non, non ! Vous êtes l'invitée qui aide au ménage !

BRIGITTE 2. — Puisque la femme de ménage, c'est moi !

BRIGITTE 1. — Ah !... Oui ! Eh bien, c'est ce que je vous avais dit tout à l'heure ! Mais vous n'avez pas voulu me croire ! (*A Bernard.*) Elle a fini par y venir, hein !

BERNARD. — Mais oui, mais oui !

BRIGITTE 1, *en sortant 2 jardin.* — Bon ! Alors, où est-ce que je vais trouver des verres dans ce caravansérail !

BERNARD. — Eh bien ! voilà ! Tu vas voir que tout va s'arranger très bien !

BRIGITTE 2, *se dégageant.* — Oui, oui, mais alors tu t'es débrouillé pour que je reste avec vous toute la soirée ?

BERNARD. — Mais je vais le faire !

BRIGITTE 2. — J'ai l'impression que je ne te plais plus !

BERNARD, *la prenant dans ses bras.* — Mais non, voyons, mais mets-toi à ma place ! Ce n'est pas commode du tout, tout ça ! (*Ils vont s'embrasser au moment où Jacqueline entre de 1 jardin en robe du soir.*)

JACQUELINE. — Bernard !

BERNARD, *sursautant et sautant sur un pied.* — Aïe, aïe, aïe, aïe, aïe !

JACQUELINE. — Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

BERNARD. — Comment, qu'est-ce qu'il y a ? Elle vient de me marcher sur le pied !

JACQUELINE, à *Brigitte 2.* — Enfin, vous ne pouvez pas faire attention ? Ne restez pas plantée là, voyons ! Ce n'est tout de même pas à Brigitte de s'occuper des verres !

BRIGITTE 2. — Bon, bon, bon. J'y vais. (*Elle sort 2 jardin.*)

JACQUELINE, *regardant le pied de Bernard.* — Enfin, ça va quand même ?

BERNARD. — Oui, oui, ça va ! Ça va, et toi ?

JACQUELINE. — Oui, oui... oui, oui ! Ça va très bien ! (*Robert entre habillé de 1 cour en smoking.*)

ROBERT. — Voilà, je suis prêt !

JACQUELINE. — Ah ! eh bien vous êtes... vous êtes... comment dirais-je ?...

BERNARD. — Ah ! superbe ! C'est le mot, il est superbe ! Tourne un peu pour voir...

ROBERT. — Oh ! je t'en prie !... Mais vous êtes... vous êtes aussi, vous, très, très...

BERNARD. — Ça, je dois dire...

ROBERT. — Hein, n'est-ce pas ? Oui, enfin, c'est... c'est très bien, quoi !

JACQUELINE. — Bon ! Je vais voir ce qui se passe à la cuisine ! (*Et elle sort 2 jardin.*)

BERNARD. — Oui, dépêche-toi ! (*A Robert.*) Dis donc...

ROBERT. — Oui, quoi ?

BERNARD. — Il faut que tu persuades Jacqueline d'inviter Brigitte à dîner !

ROBERT. — Pourquoi ?

BERNARD. — Enfin, je ne veux pas la laisser moisir à l'office, pendant que la femme de ménage va s'empiffrer avec nous !

ROBERT. — Eh bien, qu'est-ce que tu veux que je lui dise ?

BERNARD. — Je ne sais pas !

ROBERT. — Oh ! tu n'as qu'à faire tes commissions toi-même !

BERNARD. — Je ne veux pas, voyons ! Mais si c'est toi qui propose d'inviter la femme de ménage, ça paraîtra normal !

ROBERT. — Ah là là ! Mais tu avoueras que tu es quand même un peu léger, hein ! (*Jacqueline entre de 2 jardin.*)

JACQUELINE. — Dis-moi Bernard ! Tu as pensé au vin ?

BERNARD. — Ah ! bon sang, c'est vrai ! J'y vais ! (*Il sort 3^e porte cour.*)

JACQUELINE, *marchant vers Robert.* — Alors, comme ça je te plais ?

ROBERT. — Ah ! oui ! Ah ! oui ! Vraiment beau-coup ! Tu es très... très, très, très... enfin, très belle !

JACQUELINE. — Tu trouves ?

ROBERT. — Ah ! oui, oui ! Tu as un de ces éclats ! Un charme fou ! Enfin, tu es très excitante !

JACQUELINE. — Vraiment ?

ROBERT. — Ah oui ! Et puis alors, cette robe épouse ton corps...

JACQUELINE. — Comme tu voudrais le faire ?

ROBERT. — Voilà ! Voilà, j'ai l'impression qu'elle te déshabille !

JACQUELINE. — Comme tu voudrais le faire ?

ROBERT. — Oui, voilà, c'est... c'est ça, tout à fait !

JACQUELINE. — C'est bien vrai, tout ça ?

ROBERT. — Mais voyons, qu'est-ce que ça veut dire ?

JACQUELINE. — Ça veut dire que tu es le plus beau menteur que je connaisse !

ROBERT, *reculant*. — Mais qu'est-ce que c'est que ces idées ?

JACQUELINE, *sortant de son corsage un papier plié et le lui montrant*. — Et ça ? Est-ce que tu appelles ça des idées ?

ROBERT. — Mais qu'est-ce que c'est que ça ? (*Il tend la main.*)

JACQUELINE, *retirant sa main avec le papier*. — Non, non, non ! On regarde mais on ne touche pas !

ROBERT. — Mais je ne vois pas bien ce que c'est !

JACQUELINE. — Ça ? C'est un talon de chèque !

ROBERT. — Ah !

JACQUELINE. — Oui ! Et je viens de l'arracher du carnet de Bernard qui était sous un fauteuil !

ROBERT. — Ah ! oui ! Alors, son carnet a dû glisser de sa poche probablement !

JACQUELINE. — Probablement !

ROBERT. — Enfin, l'essentiel c'est que tu l'aies retrouvé !

JACQUELINE. — N'est-ce pas !

ROBERT. — Eh bien oui ! Et de toute façon, dans votre chambre, il n'était pas perdu !

JACQUELINE. — Oui, oui, heureusement ! Heureusement parce qu'il vient de me faire faire une découverte extraordinaire !

ROBERT, *inquiet, sans comprendre*. — Une découverte ?

JACQUELINE. — Oui ! Figure-toi que ce talon n° 3211000005 daté d'il y a huit jours... porte la somme de 35 000 F à l'ordre de la maison Goldenbaum et Goldenbaum, ce qui correspond d'une part au prix annoncé pour le manteau de ta nièce et d'autre part à la griffe cousue dans ce même manteau !

ROBERT. — A la griffe cousue ?

JACQUELINE. — Oui ! Crois-tu ?

ROBERT. — Et au même prix ?

JACQUELINE. — Oui ! Crois-tu ?

ROBERT. — Ah ! ça, alors ! Quelle coïncidence, hein !

JACQUELINE. — Oui ! Crois-tu ?

ROBERT. — Ah ! ça, ça oui ! Ça, c'est inouï !

JACQUELINE. — Ah ! oui ! Ça, c'est fantastique !

ROBERT. — Tout à fait !

JACQUELINE. — Je dirais même fabuleux !

ROBERT. — Ah ! fabuleux, c'est le mot ! Dans le calcul des probabilités il ne doit pas y avoir une seule chance sur dix millions pour une pareille rencontre !

JACQUELINE. — Je ne te le fais pas dire ! Alors, comme ça ne peut pas être le hasard, c'est forcément la réalité ! (*Bernard entre avec deux bouteilles de vin.*)

BERNARD. — Voilà, ça y est ! Il est chambré, épata- tant ! (*Jacqueline remet précipitamment le papier dans son corsage.*)

JACQUELINE. — Eh bien, c'est... c'est... c'est très bien !

ROBERT. — Oui, oui, très bien ! Très bien !

BERNARD, *les regardant*. — Eh bien, vous en faites une tête, tous les deux !

JACQUELINE. — Nous ? Non !

ROBERT. — Non, non, on ne fait pas de tête !

JACQUELINE. — Ah, ça pas du tout ! Il a la sienne !

ROBERT. — Oui, j'ai la mienne !

BERNARD, à *Jacqueline*. — Et toi la tienne !

JACQUELINE. — Oui, absolument !

BERNARD. — Et moi la mienne !

JACQUELINE. — Voilà !

ROBERT. — Oui, enfin, on a chacun la nôtre, quoi ! Et il ne faut surtout pas la perdre !

BERNARD. — Surtout pas ! Tu as pensé à la femme de ménage ?

JACQUELINE. — Quoi, la femme de ménage ?

BERNARD. — Eh bien, n'est-ce pas, il me disait...

ROBERT. — Oui, oui... elle va... elle va sûrement nous entendre !

BERNARD. — Oui, quand on va manger...

ROBERT. — Boire...

BERNARD. — Et rire !...

JACQUELINE. — Et alors ?

ROBERT. — Alors, pour elle, c'est peut-être un peu triste !

BERNARD. — Oui... de la laisser dîner...

ROBERT. — ... Sur un coin de table !...

BERNARD. — Dans la cuisine !

ROBERT. — Toute seule !

BERNARD. — Voilà ! Surtout pour une fille...

ROBERT. — Qui n'a pas l'air d'aimer le métier qu'elle fait !

JACQUELINE. — Oh ! C'est vous qui avez eu cette idée-là ?

ROBERT et BERNARD, *ensemble, se désignant*. — Non, non, non ! C'est... c'est lui !

JACQUELINE. — Ah ! eh bien dites donc, tous les deux, on peut dire que pour la délicatesse...

BERNARD et ROBERT. — Oh !...

JACQUELINE. — Ah ! si, si, si ! Vous êtes des champions de la délicatesse !

BERNARD. — Eh bien, c'est juste histoire de...

ROBERT. — Oui ! De créer une bonne ambiance !

BERNARD. — Oui, c'est surtout pour cette pauvre fille...

ROBERT. — Oui, parce que nous...

BERNARD. — On s'en fout !

ROBERT. — Oh, ça complètement !

JACQUELINE. — Dans le fond pourquoi pas, si ça peut lui faire plaisir ! (*Brigitte 2 entre de 2 jardin avec un pâté en croûte dans un plat.*)

BRIGITTE 2. — J'ai pensé qu'il fallait apporter ça !

JACQUELINE. — Ah ! oui, oui, oui ! Posez-le là !

BERNARD. — Mais non, mais non ! Donnez-le-moi ! (*Il le prend et va le poser sur la table.*)

JACQUELINE. — A propos, est-ce que ça vous amuserait de dîner avec nous ?

BRIGITTE 2. — Oh ! Madame ! Je ne sais pas si ma condition...

BERNARD. — Mais si, mais si !

ROBERT, *en écho*. — Mais si, mais si !

JACQUELINE. — Acceptez !

BRIGITTE 2. — Oh, si vous insistez !

BERNARD. — Nous insistons ! (*A Robert.*) N'est-ce pas ?

ROBERT. — Mais oui, oui ! Nous insistons !

BRIGITTE 2. — Je ne voudrais pas vous déranger !

BERNARD. — Mais ça ne nous dérange pas du tout !

ROBERT. — De rajouter un pouf !

BERNARD. — Voilà ! (*Il prend le pouf et le met à côté de la table.*)

JACQUELINE. — Alors ?

BRIGITTE 2. — Ah, eh bien alors, je dois vous dire que ça m'embêtait un peu de rester seule à la cuisine ! Surtout aujourd'hui !

JACQUELINE. — Aujourd'hui ?

BRIGITTE 2. — Oui, parce que c'est mon anniversaire !

BERNARD, *à Robert*. — Ah ? ah ? c'est son anniversaire !

JACQUELINE, *aux deux hommes*. — Eh bien, on dirait que vous l'avez senti !

BERNARD. — N'est-ce pas ?

BRIGITTE 2. — Mais il faudrait peut-être que je me change ?

BERNARD. — Oui, oui, si vous avez quelque chose...

JACQUELINE. — Oui ! Qui vous serve pour les dîners !

BRIGITTE 2. — Enfin, c'est une robe de dîner !

JACQUELINE. — Eh bien alors, allez la mettre !

BRIGITTE 2. — Oh ! merci, je suis ravie ! Eh bien alors, à tout de suite ! (*Elle sort deuxième porte jardin.*)

JACQUELINE. — Moi, je n'ai jamais vu une femme de ménage comme ça !

BERNARD, à Robert. — Nous non plus ! (*Brigitte 1 entre avec des verres.*)

BRIGITTE 1. — Voilà !

JACQUELINE, avec une agressivité contenue. — Ah ! vous voilà, vous !

BRIGITTE 1. — Oui, c'est moi ! C'est à quel sujet ?

JACQUELINE. — Pour rien !

BRIGITTE 1, en posant les verres sur la table. — J'ai dû les frotter, ils étaient dégoûtants, hein !

JACQUELINE. — Oui, oui, bon, ça va bien !

BRIGITTE 1. — Ils sont embêtants à laver ces verres-là !

JACQUELINE. — Oui, bon, eh bien, ça va bien ! (*La regardant brusquement.*) Mais vous ne vous êtes pas encore changée ?

BRIGITTE 1. — Changée ?

JACQUELINE. — Eh bien oui, oui ! Vous avez bien une robe de dîner ?

BRIGITTE 1. — Ah ! oui, oui, pour les dîners ! Mais c'est plus habillé que ça, hein !

ROBERT. — C'est ce qu'il faut !

JACQUELINE. — Eh bien alors, allez la mettre !

BRIGITTE 1. — Je ne suis pas là pour vous contrarier mais...

BERNARD. — Mais rien du tout !

ROBERT. — Alors, puisqu'on te dit de te changer, vas-y !

BRIGITTE 1. — Bon, bon ! En cinq sec, c'est parti pour les chichis ! (*Elle sort 2^e porte cour.*)

BERNARD. — Et moi, je n'ai plus qu'à aller enfiler mon veston ! (*Il sort porte 1 jardin.*)

JACQUELINE. — Oui ! Il n'a plus que ça à faire maintenant qu'il a habillé ta nièce !

ROBERT. — Mais enfin voyons ! Veux-tu me dire pourquoi il lui aurait offert un manteau ?

JACQUELINE. — Mais tout simplement parce qu'il est son amant ! Et qu'il t'a demandé de me faire croire que ta nièce était TA maîtresse pour que je ne me doute pas qu'elle est la sienne !

ROBERT. — Mais jamais de la vie, voyons !

JACQUELINE. — Alors, si ce n'est pas ça, pourquoi est-ce que ta nièce est venue avec toi ?

ROBERT. — Eh bien, j'ai pensé que ça lui ferait du bien de prendre un peu l'air !

JACQUELINE. — Et pour qu'elle n'attrape pas froid, tu as demandé à Bernard de lui offrir un manteau !

ROBERT. — Il ne faut pas se fier aux apparences !

JACQUELINE. — Tais-toi ! Tu es encore plus menteur que lui ! Et je ne parle pas de ta nièce, parce que celle-là alors, dans le genre !... C'est une grande artiste !

ROBERT. — Oui, j'ai bon espoir ! Je crois qu'elle fera une belle carrière !

JACQUELINE. — Ah ! dans la galanterie, ça sûrement !

ROBERT. — Mais tu t'imagines des choses ! Tu t'imagines ! (*Bernard entre de 1 jardin avec son veston de smoking.*)

BERNARD. — Voilà ! Ça y est ! Je suis prêt !

JACQUELINE, *sèchement*. — Eh bien alors, finissons-en avec ce dîner ! Mettons-nous à table !

BERNARD. — Tu ne crois pas qu'on devrait peut-être attendre les autres ? (*A ce moment-là, Brigitte 1 entre de deuxième porte cour. Elle porte une tenue de femme de chambre pour servir à table c'est-à-dire une robe de soie bleu-marine avec un petit tablier blanc, en col blanc, et des parements aux manches également blancs.*)

BRIGITTE 1. — Voilà ! J'espère que je n'ai pas été trop longue !

JACQUELINE, *la regardant, stupéfaite*. — Mais qu'est-ce que c'est que ça ? (*Bernard et Robert sont également sidérés, mais Robert se ressaisit.*)

ROBERT. — Ah, ah ! Oui, oh ! bien ça, c'est très drôle ça !

BERNARD. — Oui, très drôle !

JACQUELINE. — Vous trouvez ?

ROBERT. — Oui, oui ! C'est sa panoplie !

JACQUELINE. — Mais je croyais que votre tablier était resté à Paris ?

BRIGITTE 1. — Ah ! oui ! Oui ! Mais ça, c'est mon tablier de soirée !

ROBERT. — Et elle a mis son costume de théâtre !

JACQUELINE. — Pour le dîner ?

BRIGITTE 1. — Ah ! oui, toujours ! Je le mets toujours pour les dîners !

BERNARD. — Mais c'est une très bonne idée !

ROBERT. — Oui, oui, très amusante !

BRIGITTE 1. — Eh bien, je suis contente que ça vous plaise !

JACQUELINE, *regardant Robert*. — Ah, parce que vous pensez que... enfin que ça va ?

ROBERT. — Eh bien, c'est-à-dire, attendez ! attendez ! parce qu'elle a des trucs !

BRIGITTE 1. — Des trucs ? Quels trucs ? Je n'ai pas de trucs !

ROBERT. — Comment, pas de trucs ? Mais tu es bourrée de trucs !

BERNARD. — Bourrée de trucs !

BRIGITTE 1. — Ah ! mais je n'ai pas de trucs du tout !

ROBERT. — Comment, pas de trucs du tout ? Mais je te connais ! Il n'y a que ça ! Que des trucs ! Rien que des trucs ! Je n'ai pas besoin de cinq minutes pour les trouver tous tes trucs ! Alors, comme ça, c'est pas un truc ? Et ça, ça n'en est pas un ? Un autre ? Et ça, tu ne peux pas me soutenir que ce n'est pas un truc !

BRIGITTE 1. — Ah ! bien oui, bien sûr, si on défait tous les ourlets parce qu'avec la mode ça raccourcit, ça rallonge... alors moi, je ne coupe jamais !

ROBERT. — C'est bien ce que je dis ! Tous ces trucs, ils étaient dans les ourlets ! Tout est dans les ourlets ! Tu vois bien que tu es pleine de trucs !

BRIGITTE 1. — Évidemment, cette idée ! Je suis pleine d'ourlets !

ROBERT. — Eh bien alors, voilà le travail ! (*Pendant ce qui précède, Bernard et Robert ont fait tourner Brigitte 1 comme une toupie puis l'ont immobilisée après avoir palpé ses vêtements. Robert a fait tourner le tablier autour de la ceinture, celui-ci se trouvant donc dans le dos, Bernard a transformé le col en pochette qu'il s'est mise à son smoking, tandis que Robert échançait l'encolure de la robe et la descendait sur les épaules de Brigitte 1. Chacun lui descend une manche de la robe ensemble, ils ont tiré sur le faux-ourlet de la robe, transformé la jupe courte en jupe longue. Ces transformations sont ponctuées par les répliques qui précèdent et pour finir, Bernard ira chercher une rose dans un vase qu'il plantera dans l'échancre du corsage de Bri-*

gitte 1. A la fin de la métamorphose de Brigitte 1, ils la feront tourner lentement sur elle-même comme pour une présentation de mode.)

ROBERT. — Eh bien alors, voilà le travail ! (*Brigitte 2 rentre à ce moment-là vêtue d'une robe du soir somptueuse et elle tient un plat avec une énorme langouste qu'elle présente aux hommes en faisant le tour pour revenir enfin à la table.*

BRIGITTE 2. — Si ces messieurs-dames veulent bien passer à table... (*Elle avance avec le plat jusque vers Jacqueline qui le lui prend et elle s'assied sur le pouf, découvrant une chute de reins vertigineuse. Les quatre personnages la regardent médusés.)*

ROBERT. — Ah ! Ça pour une belle langouste... c'est une belle langouste !

ET LE RIDEAU DESCEND
SUR LE PREMIER ACTE
(ENTRACTE)